

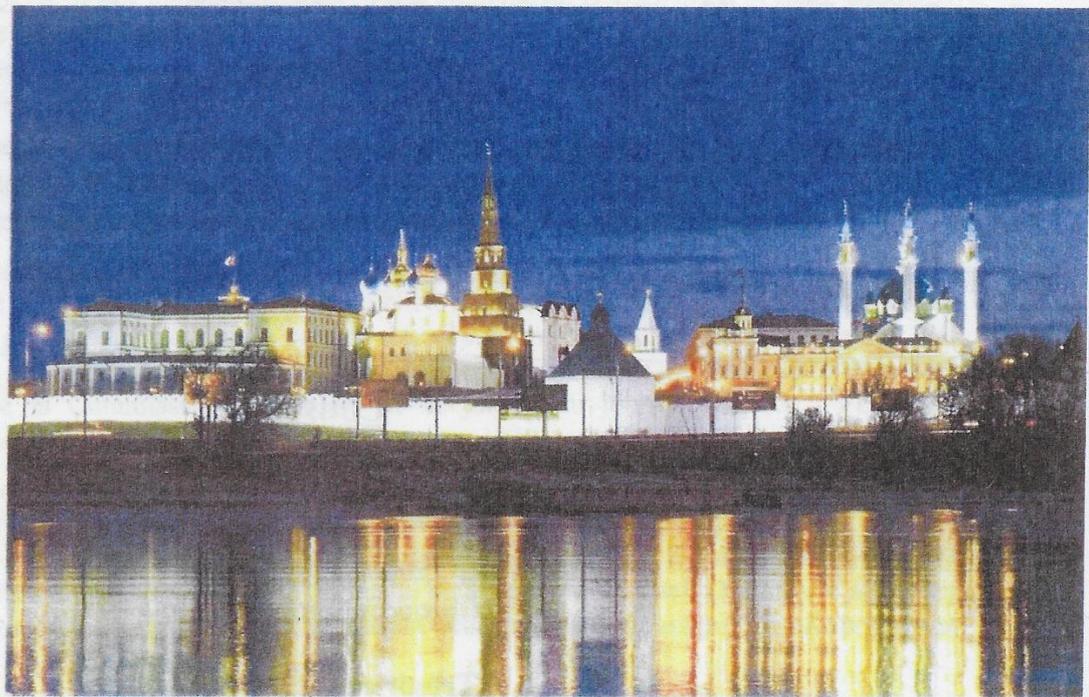


de France

KHALMEK ZEINGUE
Nouvelles Kalmoukes

TSARANE. An2136. Année du Boeuf
Mende, Mende, Garvouti !

ᠠᠷᠭᠠ ᠮᠡᠳᠡᠬᠦᠭᠦᠢ ᠬᠦᠨ
ᠤᠰᠠ ᠮᠡᠳᠡᠬᠦᠭᠦᠢ ᠮᠠᠯ
ᠤᠷᠭᠠ ᠮᠡᠳᠡᠬᠦᠭᠦᠢ ᠬᠦᠨ
ᠤᠰᠠ ᠮᠡᠳᠡᠬᠦᠭᠦᠢ ᠮᠠᠯ



Kazan
Capitale du Tatarstan
(Fédération de Russie)

ургаа мэдэхгүй хүн
усаа мэдэхгүй мал

[urга med^᠑xg^{ᠦᠢ} xūn
usa med^᠑xg^{ᠦᠢ} mal]

L'homme qui ne connaît pas son lignage
C'est l'animal qui ne connaît pas l'eau

POUR FETER TSARANE

Nous célébrons l'Année du Boeuf le dimanche 8 mars 2009, à midi, au restaurant
« Les Bas Fonds » 116 rue Amelot - 75011 PARIS.

Téléphone 01.48.05.00.30

Métro : *Filles du Calvaire.*

Repas : 26 Euros, Apéritif, vin café compris.

Tombola : Nous comptons sur vos dons

Organisation et inscriptions par :

La Vice-présidente Solange Corrèa : 06.85.53.71.91 et Nadia Kachtanoff : 01.43.90.94.52

Kalmoukie

Célébrations et festivités le 20 Août 2009 pour l'allégeance, au gouverneur russe, en 1609, du
Khan des Torghouts Kho Ourlouk, avec 50 000 yourtes.

Il mourut plus tard à la bataille d'Astrakhan. Son successeur sera Ayouka Khan.

Cotisation

N'oubliez pas votre cotisation annuelle :

Adulte : 25 Euros - **Etudiant** : 12 Euros

Chèque à l'ordre de l'AKF.

Trésorière : Liliane Lalou

11 rue St Yves – 75014 PARIS

Tel : 06.72.51.48.60

C'est grâce à vos cotisations que l'Association vit...

Avis de décès

Michel Baldachinoff est décédé à l'âge de 70 ans à Créteil le 06 janvier 2009

Les obsèques ont été célébrées à Chalette-sur-Loing

Affectueuses pensées à la famille.

Le Président, Bayasaet MANJIKOFF



CHAMBA N. BALINOFF

1894-1959

Durant l'émigration, Kalmouk Chamba Balinoff fut un homme remarquable. Ce kalmouk est né en 1894 à Stanitsa Novo-Alekeevskii (*Gelinggenknia*) Sal'skii Okrug, la région cosaque du Don. Le nom de son père était Nioudelitch ; son origine vient de "*Kho-Bukha*" avec l'embranchement "*Djakamul*". Chamba Balinoff finit l'école primaire et fit son service militaire comme secrétaire de l'administration dans Sal'skii Okrug. En 1920, il prit la voie de l'émigration.

C'était un homme idéaliste, empli de talent et de sagesse. Quoiqu'il n'ait pas reçu une éducation culturelle profonde, sans diplôme, il réussit à avancer grâce à ses talents naturels. Actif dans des sphères d'activités différentes, politiques, sociales, culturelles et comme publiciste, il se donna également beaucoup de peine pour sa propre éducation.

Chamba Balinoff vécut très longtemps en Tchécoslovaquie. Sa première œuvre fut publiée dans le journal kalmouk *Ulan-Zalat*. C'est dans ce même journal (1929-1930) que fut publiée une série de ses articles sur l'histoire du peuple Kalmouk du XVII – XVIII siècle.

Durant ce temps, il fit des traductions sous le pseudonyme de *GALDAMA*. A cette époque, à Prague, existaient des organisations kalmoukes culturelles (*Kalmouk Commission des Ouvriers Culturelle*) qui ont beaucoup contribué à préserver la culture kalmouke. Galdama en fut le secrétaire pendant toutes ces années. Il faut mentionner que sa présence à Prague fut très productive.

Dans les publications 1925-1926 de la Commission des kalmouks, il y avait le "*KHONKHO*", des proverbes kalmouks, des manières de parler et des chansons populaires et en outre la traduction des fables de Kryloff.

En 1927, il publia de manière lithographique sa traduction de l'histoire des Kalmouks (*Astrakhan*, 1922), une vue d'ensemble de l'œuvre de N.N. Palmoff de la langue russe dans la langue kalmouke. Il écrivit la préface de cette œuvre célèbre dans l'écriture kalmouke selon Zaiapandita. Par ce travail, Galdama se développa spirituellement. Au commencement de 1928, il s'éloigna du travail national et culturel de la Commission Kalmouke et se joignit au journal cosaque "*VOLNOE KAZATCHESTVO*", pour lequel il écrivit jusqu'en septembre 1930.

Ensuite, à Paris, où il avait déménagé, il commença à publier le journal kalmouk "*KOVOLNYE VOLNY*" (*tsagan övsan dolgan*) ; la première édition fut publiée en 1930 et la dernière en février 1937 (NR. 1-16). De septembre 1937 jusqu'en janvier-février 1939, il publia "*KOZATCHII GOLOS*", à Paris. Pour ces deux dernières publications, il était rédacteur en chef. Durant son séjour en France, il fut très engagé, donnant des conférences, faisant beaucoup de discours pour les Kalmouks et les Cosaques.

De mai 1943 jusqu'à la fin 1944, Galdama travailla dans le Comité National Kalmouk à Berlin, où le journal "*HALMÄG*" était publié. Après la guerre (1947-1948), à Pfaffenhofen (*Bavière*), Galdama travailla également pour la gazette hebdomadaire kalmouke "*OBOZRENIE*" en langue russe et dont le rédacteur responsable était E. NIKOLAEFF. Galdama était fort intéressé par les liens entre langue kalmouke et littérature. Son rêve était de publier un dictionnaire kalmouk-russe, mais ce rêve ne se réalisa pas, ce n'était pas prévu dans son programme.

En 1956, il partit pour l'Amérique. Quelque temps avant sa mort, le secrétaire de la Société Finno-Ourgienne à Helsinki demanda à Chamba Balinoff de faire une transcription des textes oirates, environ quarante chansons populaires, notées au commencement du XIXème siècle par le mongolisant finnois G. Ramstedt dans les larges régions kalmoukes. Balinoff traduisit ces chansons populaires en langue russe. La transcription, la traduction et les commentaires philologiques n'étaient pas une tâche aisée, et ce grand travail pénible et scientifique fut publié avec un co-auteur, le Professeur Pentti Aalto, par la Société Finno-Ourgienne. En 1954, il fonda une société pour la culture kalmouke à Philadelphie et organisa une école du dimanche. Cette école était fréquentée par des enfants de 6 à 14 ans, ils y apprenaient la langue kalmouke et la religion. Chamba Balinoff s'est engagé, bénévolement et avec un plaisir certain, à enseigner la langue kalmouke selon l'écriture de Zaiapandita, porté par un sentiment idéaliste.

Chamba Balinoff est mort à 65 ans, le 19 juillet 1959, à Philadelphie. Il a été enterré dans le cimetière russe "*Saint Vladimir*" sur le terrain kalmouk à Jackson, dans le New Jersey, en Amérique.

Dolma Remilev, Munich (Allemagne)

HISTOIRE DES BOUZAVES KALMOUKS

Avant et après la Révolution d'octobre 1917 en Russie

Dans les années 1920, la France a accueilli des centaines de milliers de réfugiés russes qui fuyaient la guerre civile dans leur pays d'origine, ainsi que le pouvoir soviétique qui s'y était installé. Parmi eux, quelques centaines de réfugiés kalmouks. A cette époque, l'après-guerre, la France avait besoin de bras, étant donné la perte en hommes du fait de la guerre, et des nombreux invalides. Comme l'a écrit un écrivain réfugié russe : *"La France nous a ouvert tout grand les portes de ses usines!"*. Les Kalmouks furent considérés par l'administration française comme réfugiés russes sans discrimination de race ou de religion.

Quoiqu'il en soit, la plupart des réfugiés russes ne chercheront pas à s'installer définitivement. Pour eux, la France, quoique accueillante, sera une terre d'exil provisoire. Les Russes d'alors disaient *"My sidéli na tchemodanax"*, traduisez par *"nous restions assis sur nos valises!"* ; prêts à repartir dans leur pays si des bouleversements favorables s'y produisaient. Les Kalmouks étaient dans la même situation. Ceux qui se souviennent de l'avant guerre, chez les Kalmouks de France, témoignent qu'à chaque réunion et fête, les réfugiés émettaient le vœu de pouvoir bientôt retourner au pays, en Russie, comme une bénédiction. Exceptés ceux qui crurent aux différentes amnisties soviétiques, la plupart de ces Kalmouks ne retournèrent jamais chez eux, leur descendance s'étant adaptée et intégrée en France.

La diaspora Kalmouke en France a disparu soit par l'âge, soit par l'intégration. Il est tout de même intéressant de connaître le pays d'origine des Kalmouks et leur mode de vie avant la révolution bolchévique. La plupart de ces immigrés Kalmouks étaient originaires de la province du Don. La province du Don, du nom de son fleuve, se nommait au temps du Tsar *"Vsevélikoyé Donskoyé Voysko"*, traduisez par *"La Grande Armée du Don"*. Le régime de la province du Don différait de celui d'une autre province de l'Empire Russe, celles-ci se nommaient les *"gouvernes"*, mot issu du latin *"gouvernera"*. La Province du Don, selon le Larousse de 1910, avait une population de six millions d'habitants et deux millions de Cosaques par le statut. Le territoire de la Province du Don faisait environ un tiers de celui de la France. La Province du Don était partagée en huit régions ou *"Okroug"*. L'Okroug n°5 était le plus au sud, c'était le Salskiy Okroug, du nom de la rivière Sal qui le traversait. Le Salskiy Okroug, grand comme deux départements et demi français, était peuplé majoritairement par les Kalmouks. La population y était d'environ trente cinq mille habitants à 90 % kalmouks, le reste étant des paysans russes immigrés, des artisans et des commerçants. Il y avait également des Tatars, maraîchers saisonniers qui, à la belle saison, faisaient de la culture maraîchère au bord des rivières. Les Kalmouks du Don s'appelaient les *"Bouzave"*, se distinguant ainsi de la majorité des autres Kalmouks, dit d'Astrakhan.

Concernant l'appellation de *"Bouzave"*, il existe plusieurs versions. Les versions héroïques sont défendues par les Anciens, car la syllabe *"bou"* signifie *"le fusil"*. Autre version : les Kalmouks Bouzaves étant cosaques, c'est-à-dire mobilisables à tout instant jusqu'à l'âge de 45 ans, ils disposaient de base d'équipement pour partir en campagne, donc, en russe, les Kalmouks *"Bazoviy"*, d'où le nom de Bouzave. Une autre version explique que lorsque les Kalmouks du Don furent intégrés aux Cosaques, ils nomadisaient près d'une rivière qu'ils appelaient la *"Bouzina"*. Les Américains du Nord qui s'installaient en territoire indien faisaient de même, ils conservaient souvent les appellations anciennes des rivières des lieux. Les Russes russifiaient ainsi souvent l'appellation des territoires et des cours d'eau. Par exemple, *"La Volga"* se dénommait anciennement le fleuve *"Idjil"*. Pour les Russes venus plus tard, ce fleuve fut dénommé *"la Volga"* et même parfois *"Matoushka Volga"*, c'est-à-dire *"petite mère Volga"*. La rivière *"Donetz"* en russe était appelée *"Bouzina"* par les Kalmouks, d'où le nom *"Bouzave"*. Dans leur territoire, l'Okroug n°5, les Kalmouks étaient répartis en treize *"aïmèg"*, ou *"aïmags"*, l'agglomération avec les territoires correspondants. Ces *"Aïmags"* comprenaient des subdivisions dénommées *"kütteur"*, lesquelles avaient moins de cinq cent habitants. Le mot *"kütteur"* provient du mot russe *"khouator"* qui signifie *"hameau"*. Les deux principaux aïmags étaient celui de Platov-Bourla et de Grabovski-Tzevegniakna. Ensuite, l'aïmag de Denisov-Bokchrankna. L'aïmag de Denisov, dit Bokchrankna, a fourni matière à l'ouvrage de 250 pages de l'écrivain historienne P.E. Alekseèva. Il y est mentionné, page 11, les statistiques de 1930 pour la population : 2305 hommes et 2046 femmes, soit un total de 4351 individus de tout âges. Cet aïmag disposait d'un territoire de 75 366 Ha (désiatine en russe). Par la population et le territoire, cet aïmag venait juste derrière l'aïmag de Grabovski-Tzevegniakna. Au début du vingtième siècle, le principal personnage de cet aïmag était le Granf Lama des Bouzave : Mönkö Bormandjinov (1853-1919), puis ce fut ensuite le maire ou *"ataman"* Batik Teptchinov.